

varié et à marcher ainsi à l'accomplissement de notre vœu le plus cher, la propagation des lumières parmi les classes pauvres.

Il y avait alors quelque courage à prendre ainsi le rôle d'amî, d'*émancipateur* du peuple, devant un gouvernement ombrageux. Aussi, ceux qui n'eurent à souffrir que des persécutions, là où ils n'auraient dû trouver qu'encouragement et protection, ceux-là méritèrent bien de leur pays. Honneur ! honneur ! à ces dignes citoyens ! c'est à eux que Lyon doit la première école Lancastrienne ; c'est à eux que nous devons la Société élémentaire du Rhône, car cette Société, n'a été, en quelque sorte, qu'une continuation de la leur ; à eux, la première et grande pensée d'une association ; à celle-ci, la fécondation puissante de cette généreuse pensée.

Cette première école, appelée, à juste titre, *école modèle*, fut établie, montée Saint-Barthélemy, et placée sous la direction de M. Cambier. Ses succès dépassèrent toutes les espérances et, en 1820, elle comptait, dirigée alors par M. Bailleul, plus de 350 élèves.

Les frais de ce magnifique établissement étaient considérables, et ses ressources, incomplètement organisées, cessèrent, en 1821 d'alimenter l'école modèle. Cette école allait être fermée ! un homme se rencontra, qui seul voulut porter le fardeau ! M. Berna, dont le souvenir ne saurait être environné de trop de respect et de trop de regrets, M. Berna, dont le buste devrait être placé dans les écoles, pour rappeler à tous, le bienfaiteur, le soutien de l'instruction primaire, M. Berna, jusqu'en 1828, entretint à ses frais l'école modèle et consacra à cette œuvre si belle, une somme de plus de 30,000 fr.

Un tel exemple devait trouver des imitateurs ; sans doute, peu de personnes, quelqu'ardente, quelqu'éclairée que fut leur charité, se trouvaient en position de faire, comme le vénérable M. Berna, le sacrifice des sommes aussi importantes ; mais en demandant à l'association, à ce principe si fécond, des secours, même modiques, on devait réaliser un capital qui permit, non-seulement d'alléger M. Berna, des charges énormes qu'il s'était volontairement imposées, mais encore de garantir à une école, au moins, une existence illimitée.